

LE CULTE DE LA VIERGE MARIE, ESSENTIELLEMENT CATHOLIQUE



La très sainte Vierge Marie, « terrible comme une armée rangée en bataille » (Cant. 6, 3 ; liturgie), « destructrice de toutes les hérésies » (saint Pie X, Pascendi), « brise la tête du serpent infernal » (Gen. 3, 15). C'est pourquoi la dévotion à la très sainte Vierge Marie est un élément essentiel du dogme et de la vie de l'Église catholique.

Non, la *Myriam* des musulmans n'a rien de comparable à la sainte Mère du Sauveur et Corédemptrice avec Lui de nos âmes ; les orthodoxes s'en tiennent à Marie Mère de Dieu, *Théotokos* (concile d'Ephèse, 431), mais refusent de l'appeler l'Immaculée Conception (Pie IX, *Ineffabilis Deus*, 1854) et font des réserves sur son Assomption (Pie XII, *Munificentissimus Deus*, 1950) ; les protestants déclarent que le culte marial est une hérésie ; les charismatiques lui offrent un culte sentimental, et les progressistes minimisent sa place et son rôle pour plaire aux protestants.

Nous voudrions signaler un pieux ouvrage du cardinal Newman¹ mon-

(1) Cardinal J.-H. Newman, *Du culte de la sainte Vierge, Lettre au Dr E. B. Pusey à l'occasion de son « Eirenicon »* (1865). Traduit en français sous le titre

trant que la dévotion à Marie est une caractéristique catholique.

Un Père pour notre temps

La canonisation du cardinal Newman est avancée à Rome². Depuis cinquante ans, on le présente volontiers comme un précurseur, un synthétiseur des deux Églises, l'anglicane et la romaine. « Newman, Père de l'Église pour le siècle à venir », avait dit Paul VI³ : expression fort suspecte d'un sens œcuméniste, prononcée par celui qui demanda au faux « évêque » Ramsey de « bénir » la *Du culte de la sainte Vierge dans l'Église catholique* (1908).

(2) Le cardinal John Henry Newman et quatre autres bienheureux – dont la Fribourgeoise Marguerite Bays – seront canonisés le 13 octobre 2019. Le pape François l'a annoncé le 1^{er} juillet 2019.

(3) Paul VI, conversation privée, selon le témoignage du cardinal Poupard.

foule à Saint-Paul-hors-les-murs⁴, et même lui passa au doigt son anneau pastoral ! ; prononcée par celui qui détruisit la liturgie romaine pour la rapprocher du rite anglican⁵ !

Oui, sans doute, un guide pour notre vie spirituelle au XXI^e siècle, mais dans un sens solidement catholique. Un rapide résumé de sa vie situera, dans le contexte, le bel écrit que nous voulons signaler, qui est une réponse ferme et charitable à son ancien ami, le Dr Pusey, lequel accusait l'Eglise catholique de « mariolâtrie ».

Itinéraire d'un converti

John Henry Newman (1801-1890) est né dans une famille anglicane, où il lut beaucoup la Bible, apprenant des chapitres entiers. Elève brillant et précoce, il entre (1816) à Trinity, collège d'Oxford, lisant assidûment les Pères de l'Eglise. Après plusieurs années d'étude acharnée, devenu enseignant agrégé (1822), il est « ordonné diacre » en 1824, et « prêtre »⁶ un an plus tard. Fait

(4) Michael Ramsey (1904-1988), franc-maçon notoire, "archevêque" anglican de Cantorbéry, présidant avec le pape une prière œcuménique (mars 1966).

(5) Michael Davies (1936-2004), *La révolution liturgique*.

(6) Les ordinations anglicanes sont invalides : comme on en discutait encore, Léon XIII trancha définitivement la question, par la Lettre apostolique *Apos-*

exceptionnel dans l'anglicanisme, il considère son « ordination » comme la consécration de toute sa vie dans le célibat.

Pour lui, l'Eglise anglicane et l'Eglise romaine ont toutes deux dévié de l'Eglise primitive. Dans l'intention de retrouver l'enracinement dans la Tradition apostolique, Newman et ses amis Keble, Froude et Pusey, fondent (1833) ce qu'on appellera le « Mouvement d'Oxford », visant avant tout à la redécouverte des sacrements, de la liturgie et de la vie de prière. Ce mouvement amènera de nombreuses conversions à la vraie foi.

Puisant dans l'enseignement des Pères et aussi des théologiens anglicans du XVII^e siècle, Newman essaie d'élaborer une théologie qui serait une voie intermédiaire, une *Via media*⁷, entre le protestantisme et le

tolice Cure (13 septembre 1896) ; mais déjà, dans sa pratique, l'Eglise agissait ainsi : Newman fut reçu simple laïc (1845), il fit des études à Rome, et fut ordonné prêtre par le cardinal Giacomo Filippo Frasoni (1847).

(7) Beaucoup de semi-traditionalistes rêvent aussi d'une voie moyenne : « *Nous pouvons dire la messe ancienne, mais il nous faut accepter le concile et toutes ses suites.* » Puissent-ils faire le cheminement de John Henry Newman, rejeter cette chimère et parvenir à une véritable conversion et totale adhésion à la foi catholique.

catholicisme. Mais il en vient peu à peu à douter sérieusement de la fidélité de son Eglise à l'Eglise des premiers siècles et, bientôt, il lui semble que c'est l'Eglise catholique romaine – objet de haine de la part de la majorité des hérétiques à l'époque – qui est le véritable continuateur de «l'Eglise des Apôtres». *«Imaginez que saint Athanase, ou saint Ambroise, reviennent soudain à la vie. Peut-il y avoir le moindre doute sur l'Eglise qu'ils reconnaîtraient comme la leur? Tout le monde conviendra que ces Pères se trouveraient beaucoup plus chez eux en compagnie d'hommes comme saint Bernard ou saint Ignace de Loyola, ou du prêtre dans la solitude de son presbytère, ou d'une communauté de Sœurs de la Charité, ou de la foule illettrée à genoux devant l'autel, qu'auprès des docteurs ou des membres d'aucune autre confession.»*⁸

La grâce travaille en cette âme droite. Fin 1841, Newman se retire à Littlemore pour y mener, avec quelques compagnons, une vie semi-monastique, faite d'étude, de prière et d'ascèse... et, le 9 octobre 1845, il est reçu dans l'Eglise catholique par le P. Dominique Barberi : cette conversion lui «apporte la paix et la

(8) Newman (avant sa conversion), *Essai sur le développement de la doctrine.*



joie». Avec son ami Ambrose Saint John, il part à Rome pour y étudier, entre dans la congrégation de l'Oratoire⁹ et reçoit les Ordres sacrés (30 mai 1847).

De retour en Angleterre, il fonde une communauté oratorienne (1848), près de Birmingham, avec des amis qui ont aussi rejoint la communion catholique romaine. Soucieux de l'éducation des jeunes catholiques dont il déplorait le manque de formation, il établit bientôt une école.

Penseur et écrivain, il met sa plume inlassable au service de l'Eglise. *«La puissance de son intelligence, sa vaste culture, sa perception psychologique lucide, sa connaissance intime de la sainte Ecriture et des écrits des Pères de l'Eglise, et la richesse de sa propre expérience de Dieu, lui ont permis de venir en aide à des milliers de personnes cherchant un conseiller théologique et spirituel. Et son immense œuvre écrite continue à jouer ce rôle encore aujourd'hui.»*¹⁰

Le pape Léon XIII le crée cardinal (1879). Newman meurt saintement, le 11 août 1890.

(9) Fondé par saint Philippe Néri (1575).

(10) Père Keith Beaumont, prêtre de l'Oratoire, président de l'Association française des Amis de Newman.

Culte dû à la Vierge Marie

« Ce sont les Pères qui m'ont fait catholique. Par cette échelle, je suis monté à l'Eglise. » Et c'est sur eux qu'il appuie sa croyance sur la sainte Vierge Marie et « l'argument très simple » développé dans sa *Lettre à Pusey*¹¹ (ch. II).

Il convient, dit-il, de faire d'abord une distinction entre la foi et la dévotion. « La dévotion envers la sainte Vierge a grandi chez les catholiques au cours des siècles; la doctrine qui la concerne (d'une certaine façon) n'a reçu aucun accroissement, car, en substance, elle est restée une et identique depuis l'origine. La foi et la dévotion sont distinctes, en fait comme en théorie. Assurément nous ne pouvons être dévots sans avoir la foi, mais nous pouvons croire sans avoir des sentiments de dévotion. » (ch. III)

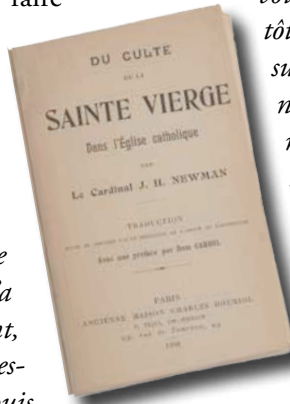
Saint Louis Marie Grignion de Montfort pense de même, dans *Le traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*.

Le cardinal développe alors les fondements de la foi enseignée par les Pères sur la sainteté et la grandeur de Marie (ch. IV), et manifeste

(11) Lettre à un frère séparé sur la dévotion mariale des catholiques.

le point le plus élevé de cet enseignement : le titre de Mère de Dieu, *Theotokos, Deipara* (ch. VI).

Enfin (ch. VII), il s'émerveille du zèle à l'envi des Pères pour glorifier Marie : « Telle était la foi des Pères au sujet de la sainte Vierge, écrit-il, que nous ne devons point nous étonner de voir cette foi vive tourner bientôt en dévotion ardente. Est-il surprenant que leur langage n'ait presque plus connu de mesure, quand un nom aussi grand que celui de "Theotokos : Mère de Dieu" avait été formellement posé, au concile d'Ephèse, comme une limite sûre? Est-il surprenant que ce langage ait acquis une force nouvelle et croissante avec le temps, puisque les siècles ne devaient suffire à épuiser ses conséquences? Et quand, par hasard ou par malice, quelqu'un se montrait avare d'hommages pieux, on voyait aussitôt l'un ou l'autre des Pères réprimander le coupable avec zèle, pour ne pas dire avec violence. C'est ainsi que saint Jérôme accable Helvidius; saint Epiphane dénonce Apollinaire; saint Cyrille, Nestorius; et saint Ambroise, Bonose. Chaque insulte, lancée à Marie par quelques-uns de ses adversaires, eut pour résultat de faire éclater plus pleinement au dehors l'amour profondément religieux que la chrétienté tout entière avait pour elle. »



Ce chapitre est, à notre avis, le plus intéressant pour les amis du Rosaire, car il renferme comme un *enchiridion*, une églogue des textes patristiques sur les grandeurs de Marie et les titres qui en découlent à profusion, et propres à alimenter notre piété filiale envers la sainte Mère de Dieu.

« Marie, dit saint Ambroise, était seule, et coopéra au salut du monde en concevant le Rédempteur de tous; elle eut une grâce assez grande, non seulement pour demeurer vierge elle-même, mais encore pour rendre purs ceux qu'elle visita. »

Elle est, selon saint Ephrem, « les nouveaux cieux mystiques », « les cieux qui portent la divinité », « la vigne féconde », « par qui nous passons de la mort à la vie ».

Conclusion

Nous voudrions en dire davantage sur ce bel ouvrage, qui s'achève sur la puissance d'intercession de celle qui est aussi notre Mère (ch. VIII).

Puissent les amis du très Saint Rosaire alimenter la ferveur de leurs méditations à la source vive indiquée par les Pères de l'Eglise. « La sainteté, voilà le grand but. C'est un combat et une épreuve », dit le cardinal Newman, et c'est bien la sainteté qu'il poursuit toute sa vie, et que nous cherchons aussi.

« Que la Vierge Immaculée, destructrice de toutes les hérésies, vous secoure de sa prière », implore saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi*.

SACERDOS

JUBILÉ D'ACTION DE GRÂCE

*Il y a 50 ans, à Fribourg,
Monseigneur Marcel Lefebvre
réunissait ses premiers séminaristes*

SAMEDI 5 OCTOBRE 2019

09h30 : prière au sanctuaire de Notre-

Dame de Bourguillon, suivie de la procession vers Fribourg

10h30 : messe pontificale par S. Exc. Mgr Bernard Tissier de Mallerais en l'église Saint-Maurice (basse ville)

A l'issue de la messe, apéritif offert, repas sur invitation ou repas tiré du sac (salle à disposition)

Organisation et renseignements :

Domus Dei – Route de la Vudalla 30 – 1667 Enney – enney@fssp.ch

